

Face au capital, la classe ouvrière ne doit pas rester seule

Dans ce numéro, nous avons pensé utile de faire un large écho aux luttes des travailleurs immigrés ou sous domination coloniale française, à celle des paysans et à celles des quartiers populaires.

Nous savons tous, par notre expérience journalière, que le lieu privilégié de l'affrontement de classe c'est l'entreprise, que là, la lutte entre travailleurs et patrons est la plus dure et la plus claire, puisque c'est sur les lieux de production que l'exploitation capitaliste est maximale. Encore faut-il savoir que l'adversaire, lui, ne se situe pas seulement dans l'usine mais plus haut (au trust, au sommet du holding, ou le plus souvent à la banque, qui contrôle tout, et décide des licenciements par exemple, comme à Heurtey et Roussel-Uclaf). Et en plus, l'Etat, son appareil, sa police, etc., est loin d'être neutre dans cet affrontement.

Nous devons donc élargir notre vision de la guerre de classe au-delà de l'entreprise, et pour cela, bien analyser le terrain (comme le font les camarades d'Ugine-Kuhlmann qui esquissent le bilan de la fusion avec Pechiney).

Non seulement le terrain de la lutte dépasse l'entreprise, mais le prolétariat lui-même dépasse l'Hexagone dans sa composition (en ce qui concerne son exploitation « le prolétaire n'a pas de patrie », le capital non plus d'ailleurs) ; les travailleurs immigrés font partie intégrante de la classe ouvrière de France, et celle-ci n'est qu'un détachement du prolétariat mondial. C'est dire que ce qui se passe en Italie ou ailleurs nous concerne directement.

Si nous arrivons à surmonter les contradictions secondaires entre travailleurs nés en France et les immigrés, à lutter contre le racisme, à tenir compte des différences nationales pour unifier toute la classe, quelle force face à la bourgeoisie !

De la même manière, une grande partie de la paysannerie, au travers de son intégration à l'industrie, de sa dépossession de ses outils de production devient partie intégrante du prolétariat.

Là aussi, bien des contradictions sont à surmonter (idéologiques surtout, politiques et syndicales aussi). Mais une telle unité est possible contre le même exploiteur et une jonction avec la lutte des paysans pauvres ou prolétariés peut aussi se développer (comme au Larzac).

Enfin, à côté de la classe ouvrière, et de ses paysans, d'autres couches populaires (femmes au foyer mais aussi jeunes en

formation, et même des couches petites bourgeoises : artisans, commerçants, etc.) sont en train d'entrer en lutte contre le capitalisme qui les opprime et les exploite en transformant la ville, la santé, les loisirs, la distribution, en marchandises rentables.

Et puis surtout, on est ouvrier partout et, si le capitalisme tient toute la vie, c'est à chaque heure qu'on le rencontre, et notamment chez soi, dans les cités qu'il nous impose, avec les loyers, les charges qu'il nous extorque. Le capital veut que nous soyons ouvriers à l'usine, locataire chez nous, pour diviser notre lutte. Sachons, comme à Mantes, riposter en réalisant l'unité populaire (travailleurs, retraités ou femmes au foyer) dans les luttes de la cité.

Mais on ne peut pas laisser toutes ces couches du peuple seules dans la lutte, toutes les déviations et récupérations par le réformisme ou le corporatisme sont possibles.

Seule l'Unité Populaire sous la direction des ouvriers peut conduire ces combats dans le bon sens et vers la victoire.

C'est pourquoi il faut connaître ces affrontements, les formes d'organisation, les objectifs avancés, les difficultés et les obstacles rencontrés.

Si nous, les travailleurs, nous ne nous unissons pas avec le peuple en lutte, en prenant en compte leurs revendications pour les fusionner avec les nôtres, nous ne saurons pas répondre aux exigences de la période actuelle faite de menace de chômage et aussi de records de productivité.

Bien sûr il est normal qu'un ouvrier révolutionnaire, à partir d'une analyse, d'une stratégie globale, en déduise les mots d'ordre et la tactique selon chaque situation concrète (et ce n'est pas toujours facile), mais il faut savoir que la démarche des masses se fait toujours en sens inverse : du concret vers la vision globale du but à atteindre, de la prise de conscience de l'ennemi sur son terrain précis vers la prise de conscience de classe, du particulier vers le général. Le rôle que peuvent jouer les révolutionnaires, sans jamais manipuler les masses, et en respectant avec vigilance et minutie les règles de la démocratie ouvrière, c'est de les aider dans cette voie.

Pour notre combat dans l'entreprise, pour notre victoire partout, l'Unité Populaire est notre objectif constant.